

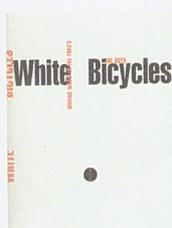


En studio avec les Beatles Geoff Emerick et Howard Massey

Embauché en 1962 aux studios Abbey Road, Geoff Emerick se retrouve quatre ans plus tard à la manœuvre sur *Revolver*, l'album qui va définir le son psychédélique anglais.

Il restera ensuite jusqu'au bout l'homme de l'ombre qui a aidé à matérialiser les plus grandes utopies musicales des Beatles. Ce témoignage aux premières loges d'une des plus grandes révolutions esthétiques de la musique populaire est évidemment truffé d'informations et d'anecdotes jamais lues auparavant, ce qui en fait un document historique. **C. C.**

Le Mot et le Reste, traduit de l'anglais par Philippe Paringaux, 488 pages.



White Bicycles – Making Music in the 1960's

Joe Boyd

Joe Boyd fut un acteur majeur du British folk revival. Lucide et généreux, le révélateur de nombreux talents britanniques raconte comment il a fait passer toute une scène de l'underground

au succès, et n'occulte pas certains des échecs de son parcours pourtant exemplaire. Et, originalité dans le cadre de mémoires écrits par un producteur, on y rit souvent. Qui mieux que Joe Boyd aurait pu, en outre, concocter une compilation sur cette période, qu'il a choisi d'éditer en parallèle sous le même titre. Pour une fois, on peut se fier à l'accroche de couverture de l'édition originale, évoquant "le meilleur livre sur la musique que j'aie lu depuis des années" : elle est signée Brian Eno. **H. S.** Allia, traduit de l'américain par Camille Chambon, 286 pages.



L'Enfant du rock Philippe Manœuvre

A l'orée des années 1970, un jeune lecteur parisien du magazine américain *Creem* – alors en vente dans une boutique culte, l'Open Market – se pose une question d'importance : comment Lester Bangs se débrouille-t-il pour faire

entrer dans un clavier de machine à écrire la gouaille des New York Dolls, les montées de speed de *Raw Power* et la démesure morbide de *Berlin* ? Dès 1974, Philippe Manœuvre tient sa réponse : enfant du rock – mais aussi de la BD et du journalisme gonzo –, il a l'enthousiasme intarissable, le tempérament sprinteur et le sens de la formule. Assassine, de préférence. Quand, en 1985, le rock critic vedette de *Rock & Folk* jette un œil dans le rétroviseur et publie une autobiographie, les héros y défilent au pas de charge – Philippe Paringaux et Pete Townshend, Yves Adrien et Lou Reed, Philippe Garnier et Keith Richards, tous croqués dans une langue leste et rigolote. Mais si Manœuvre sait mettre les rieurs de son côté, la phrase la plus drôle de son livre revient à son idole

Lester, qu'il rencontre un soir de 1977 au CBGB. Au terme de l'entrevue, le héraut du punk se fend d'une adjuration particulièrement vaine : "Ne deviens pas un vieux critique comme moi, Philippe !" **B. J.**

Le Livre de Poche, 283 pages.



Wonderland Avenue – Tales of Glamour and Excess

Danny Sugerman

Gamin riche de Beverly Hills, ami puis manager des Doors et d'Iggy Pop, Danny Sugerman est surtout connu pour sa biographie de Jim Morrison, *Personne ne sortira d'ici vivant* (lire p. 66). Mais *Wonderland Avenue*, son

autobiographie, relate de façon plus saisissante encore le tourbillon d'excès qui emporta Los Angeles au début des années 1970 et dont il réchappa d'extrême justesse. Au terme de 480 pages vouées sans réserve à l'infamale trinité sex, drugs & rock'n'roll, il fond en larmes, avec ce mot sublime : "So what if it's not cool? Cool almost killed me." **J.-B. D.**

Abacus, en anglais, 480 pages.



Un jeune homme chic

Alain Pacadis

Du haut des colonnes de sa chronique "White Flash" dans *Libération*, Alain Pacadis a été l'un des observateurs privilégiés de la scène punk parisienne, restreinte mais plus branchée que celle de Londres et plus fun que celle de New York.

Un jeune homme chic est son cahier de l'année 1977, l'année de tous les extrêmes, de toutes les fêtes, de tous les incendies. Au courant de tout, connaissant tout le monde, toujours au bon endroit au bon moment, Pacadis a survolé son époque en oiseau de nuit au regard perçant. On lira aussi *Nightclubbing*, anthologie d'articles écrits jusqu'en 1986 – date de sa mort à 37 ans, assassiné – qui chroniquent notamment la folle vie nocturne du Palace et de ses habitués. **J.-B. D.**

Denoël, 346 pages.



Au-delà de l'Avenue D – New York City: 1972-1982

Philippe Marcadé

De récente mémoire, l'un des meilleurs livres sur les entrailles du punk new-yorkais, écrit par un Français parti à 17 ans en 1972 pour faire la route (66) et qui s'est retrouvé pile au bon endroit au bon

moment. Chanteur des estimables Senders, Marcadé est une espèce de Zelig qui croise un peu tout le monde, des New York Dolls aux Ramones, participe à toutes les embrouilles et se demande encore comment il a pu sortir vivant de ce borbier pittoresque et pathétique. Écrit à vif et rempli d'anecdotes de première main, cet ouvrage publié en 2007 est ressorti en 2009, préfacé par Legs McNeil et assorti d'un avant-propos de Debbie Harry. La classe. **C. C.**

Camion Blanc, 272 pages.